



**NASARAWA STATE UNIVERSITY**

**JOURNAL OF  
FRENCH &  
RELATED STUDIES**

**NSUJOFRS**

*Vol. 3, No.2, DECEMBER, 2021*

**DEPARTMENT OF FRENCH  
FACULTY OF ARTS**

**A Publication of the Department of French  
Nasarawa State University, Keffi**

**NASARAWA STATE UNIVERSITY  
JOURNAL OF FRENCH AND  
RELATED STUDIES (NSUJOFRS)**

*Vol. 3, No. 2, December, 2021*

ISSN: 5034 - 0257

---

**DEPARTMENT OF FRENCH  
FACULTY OF ARTS**

---

---

A Publication of the Department of French  
Nasarawa State University, Keffi

## UNE ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE DU CODE-MIXTE ET DE L'ALTERNANCE CODIQUE CHEZ LES EJIGBOPHONES DE L'ÉTAT D'OSUN AU NIGÉRIA

By

**M. A. AJAGBE**

*Department of European Studies, University of Ibadan, Nigeria*

&

**A. D. IYIOLA, PhD**

*Department of European Studies, University of Ibadan, Nigeria*

### Résumé

Ejigbo est une communauté caractérisée par la coexistence de plusieurs langues donnant naissance à une forme de communication avec la pénétration des mots et expressions français dans leurs conversations. Depuis quelques années, le comportement bilingue ou plurilingue des ressortissants d'Ejigbo de l'état d'Osun constitue un sujet de recherche pour plusieurs chercheurs sans prêter assez d'attention aux motivations et fonctionnalités du code-mixte et de l'alternance codique chez les Ejigbophones. Notre corpus est constitué d'enregistrements de conversations naturelles et d'entrevues auprès des personnes observées au parc de stationnement et au marché d'Ejigbo. Les données recueillies ont été soumises à une analyse qualitative en s'appuyant sur la typologie de Poplack et de l'approche fonctionnelle de Gumperz en tant que cadre théorique. Cette étude a révélé que les jeunes à Ejigbo s'adornent plus au code-mixte et à l'alternance codique pour causer, marchander, vendre et acheter, que les personnes âgées pour des raisons de manque de compétence dans la langue Yoruba.

**Mots clés:** Code-mixte, alternance codique, Ejigbophones

### Introduction

Depuis plusieurs années, le comportement bilingue des ressortissants d'Ejigbo de l'état d'Osun constitue un sujet de recherche pour certains chercheurs. Ce comportement comporte des formes de code mixte et d'alternance codique dans la conversation de ces ressortissants. Ce mélange

de codes entre le yoruba et le français n'est pas unique, il existe bien d'autres mélanges codiques de langues locales comme le Dioula, le Baoulé, l'Ewe, et l'Ashanti qui sont parlées par certaines personnes ayant vécu en Côte d'Ivoire, au Togo où au Ghana. Plusieurs recherches ont été effectuées sur la présence du français à Ejigbo mais notre recherche est consacrée à l'analyse sociolinguistique du code mixte et de l'alternance codique des ressortissants d'Ejigbo de l'état d' Osun afin de savoir les raisons qui les motivent à pratiquer le code mixte ou l'alternance codique dans leurs conversations. De plus, notre recherche vise à décrire et à analyser le mélange et l'alternance des codes observés lors de notre enquête à Ejigbo. A travers notre recherche, nous allons aussi démontrer la langue qui domine dans leurs conversations pour savoir si le mélange de code ou l'alternance codique est dû à une maîtrise insuffisante de l'une des langues ou pour des raisons de choix. Ce sont entre autre ces questions qui forment la base de notre recherche à savoir dans quelle mesure et comment la langue Yoruba et la langue française interviennent- elles dans les conversations entre les locuteurs. Nous servirons de la théorie sociolinguistique interactionnelle de John Gumperz, et la typologie de Shana Poplack pour l'analyse des données dans cette étude.

### **Situation Linguistique d' Ejigbo**

Ilupeju (2011) dit qu' Ejigbo est une ville unique au Nigéria par sa situation linguistique. Elle est une ville qui se diffère des autres villes de l'état d'Osun par sa situation linguistique qui privilègie la cohabitation de plusieurs langues avec l'anglais qui est la langue officielle du pays. Selon lui, la ville d' Ejigbo est unique au Nigéria par sa situation linguistique car le Yoruba est la langue autochtone mais le français joue le rôle de deuxième langue de communication en ville après le Yoruba. D'autres langues qui se parlent au sein de la ville sont le Dioula, Baoulé (langues locales de la Côte d'Ivoire), l'Ewe (langue locale du Togo) et l'Ashanti (langue locale de Ghana). C'est cette situation sociolinguistique qui a motivé notre recherche dans cette partie du pays. Le français est la langue officielle des pays colonisés par la France et sa place varie selon les pays. Bien que le français ait un statut de langue officielle dans certains pays d'Afrique, il cohabite souvent avec d'autres langues et ceci est le cas de la ville d'Ejigbo où le français vient en deuxième position à l'anglais qui est la langue officielle du pays. Le fait que le français soit parlé

dans la ville d'Ejigbo par la majorité des habitants est le résultat des sorties faites hors du Nigéria depuis les années 1900 jusqu'à nos jours.

Alagbe (2019) affirme que:

The migration of Ejigbo people to Côte d'Ivoire dates back to 1902, when the first set of migrants were said to have arrived in Treichville, a suburb of Abidjan, named after Marcel Treich-Laplène (1860-1890), a Frenchman who was the first explorer of Côte d'Ivoire and its first colonial administrator.

De nombreux ressortissants d'Ejigbo se sont immigrés vers la Côte d'Ivoire à la recherche des lieux plus cléments pour subvenir à leurs besoins. En arrivant en Côte d'Ivoire, ils étaient obligés d'apprendre le français abidjanais (français non standard ou français appris dans les rues d'Abidjan) pour pouvoir communiquer avec d'autres personnes qui ne sont pas Yoruba et pour aussi faciliter les affaires. Suite à cet apprentissage du français, à leurs retours à Ejigbo, ils se servent du français comme langue de communication ou ils mélangent le français avec le Yoruba dans leurs conversations. Alors le français est alterné à la langue Yoruba. Ilupeju (2011) dit que l'implantation du français à Ejigbo a été beaucoup influencée par des sorties hors du Nigéria. En plus, il dit dans une entrevue qui lui a été accordée par l'Ogiyan d'Ejigbo, sa majesté le roi Omowonuola Oyeyode Oyesosin II dans sa ferme à Ejigbo en 2004 affirme que les habitants d'Ejigbo sont des citoyens internationaux et de fait que le français soit parlé dans les rues d'Ejigbo comme si l'on se trouvait dans une ville francophone pourrait être perçu comme un événement fortuit en cette phrase: « c'est le résultat des efforts d'un peuple qui a profité positivement de la perche qui lui a été tendue ». Les ressortissants d'Ejigbo aiment beaucoup voyager et sont presque partout en Afrique comme en Europe.

### **Le code mixte et l'alternance codique.**

L'étude du code mixte et de l'alternance des langues retiennent l'attention des chercheurs depuis quelques années. L'alternance codique intervient à tout moment de la conversation, souvent les locuteurs ne sont pas conscients et ne se rendent pas compte du code qu'ils utilisent à un ou tel moment donné car leur but principal étant de communiquer leurs informations à leurs interlocuteurs et de se faire comprendre. Souvent

lorsqu'on leur demande le code qu'ils emploient dans leurs conversations, ils sont en général loin de la réalité et pensent qu'ils utilisent qu'un seul code.

Ndiémé Sow (2005) affirme que chaque locuteur puise dans ce qui lui propose le système pour en faire un usage personnel que pourraient décoder les autres membres de la communauté. Son étude centrée sur l'analyse du code mixte dans le parler des jeunes scolarisés à Ziguinchor a pour but de déterminer les situations de mixing et la place de l'urbanité dans le mélange des langues. Au cours de cette recherche il a adopté une démarche ethnographique qui a permis l'observation des pratiques langagières et l'étude des attitudes des acteurs pendant les situations d'élocutions. Dans son étude, il a mis l'accent sur les interactions dans et hors de la classe. Ensuite, les données recueillies étaient plus qualitative que quantitative afin de déterminer la langue dominante dans les différentes situations où se trouvent les locuteurs. Selon lui, en 1995, une recherche avait été menée par Caroline Juillard (1995) sur la sociolinguistique urbaine et la vie des langues à Ziguinchor, ceci marquait ainsi le point de départ des études portant sur la sociolinguistique dans cette zone qui était encore sous la tension d'une rébellion atroce. Ces études abordaient la question de la dynamique des langues en zone urbaines et dans plusieurs secteurs d'activité dont l'école y émergeait les caractéristiques du "rapport entre les langues, identités collectives et les connotations associées" (Juillard 1995: 4). En plus, il cite d'autres auteurs comme Ndiassé Thiam et papa Alioune Ndao qui ont aussi traité des questions relatives à ce code mixte au Sénégal. Son étude était interactionniste donc il cite Coulon (2014) que se sont les activités interactionnelles qui constituent les faits sociaux. Selon lui, le code mixte est surtout lié au mélange codique ou métissage langagier alors que le switching est la superposition de codes. En d'autres termes, si à l'intérieur d'une même séquence, nous relevons une interpénétration des langues, on parlera de mixing. A l'inverse, nous appellerons switching toute situation où les langues sont alternées.

De plus, il souligne que les langues sont en contact perpétuelles et entretiennent deux types de relations qui sont les suivantes: une relation horizontale qui place les langues locales sur un même pied c'est -à-dire les langues locales comme le dioula, le malinké wolof etc. Une relation verticale qui voudrait que le français occupe une place de choix et surplombe les

langues locales. Il affirme qu'il existe une hybridité de langue ou les jeunes ne parlent ni le français ni les langues locales. A partir de sa recherche, il montre que le code mixing est visible dans la société sénégalaise et même à l'école où il est censé de parler uniquement la langue française. Pendant cette recherche, les données recueillies montrent que les jeunes s'adonnent plus au mixing que les âgées et que nous avons l'emploi du Wolof qui domine les autres langues locales du pays. A travers sa recherche, on découvre que le monolinguisme scolaire (l'enseignement en français) stipulé par le législateur n'est qu'une utopie qui n'existe que de nom parce que le mélange des langues et l'alternance codique sont fortement présents dans les enseignements car ils sont pratiqués par les enseignants et les apprenants.

Jessica (1995) soutient que; le comportement bilingue des individus constitue un sujet d'étude passionnant pour plusieurs linguistes, anthropologues et sociologues. Selon elle, ce comportement bilingue résulte des actes de communication individuels réalisés dans une situation de contact de langues. Ensuite, elle dit que l'alternance codique prend de diverses formes comme le mélange de codes, le changement de langue matrice, le changement de code, l'emprunt et le choix de code. Elle ajoute qu'elle retient quelques définitions parmi de nombreuses définitions car la terminologie de l'alternance codique varie d'un auteur à l'autre et cela peut causer une certaine confusion. Elle nous apprend qu'il existe des distinctions nettes entre l'alternance codique et le phénomène de mélange de codes pour des raisons de diversité terminologique existante dans la littérature. Elle dit que le mélange de codes est un sous type de l'alternance codique pour certains auteurs tel que Kachru (1978, 1982), Sirdhar (1980), John Gumperz (1982), Treffers Daller (1991) et Drapeau (1993). Elle nous informe que Haugen (1956) est le premier à utiliser le terme de l'alternance codique qu'il définit comme une situation dans laquelle un individu bilingue introduit dans son discours un mot appartenant à une langue, mot qui n'est pas considéré comme emprunt parce qu'il n'est pas assimilé aux structures phonologiques, morphologiques ou syntaxiques de la langue dans laquelle le discours est émis. La plupart des auteurs sont d'accord avec la définition de Haugen, mais aucune définition n'a encore été trouvée pour désigner d'une manière claire le phénomène de l'alternance codique. Elle fait la distinction entre l'alternance codique et l'emprunt. Elle cite Reyes (1974) qu'il existe deux

types d'emprunts à savoir: les emprunts occasionnels (spontaneous borrowings), morphologiquement non adaptés à l'espagnol et les emprunts établis (incorporated borrowings) qui sont morphologiquement adaptés à l'espagnol. De plus, elle nous apprend aussi qu'on peut distinguer une langue de base A et une langue dite enchâssée B chez les bilingues qui pratiquent l'alternance codique entre deux langues. Cette langue de base A est appelée la langue matrice et les éléments de la langue B seront classifiés comme des alternances codiques s'ils ne sont pas assimilés à la langue matrice. La recherche s'est concernée sur l'effet de la distance typologique des deux langues, sur le type d'alternance codique produit dans le discours bilingue (espagnol-français). Elle a comparé le comportement linguistique de deux groupes de locuteurs hispanophones. Elle fait la comparaison du comportement des adolescents à celui des adultes. Le rôle que joue l'espagnol dans la communauté hispanophone de Montréal était aussi pris en considération. L'enquête a été faite auprès de sept locuteurs hispanophones de Montréal dans des conversations naturelles. Les données étaient recueillies à l'aide d'un questionnaire et lors de la production bilingue de ses locuteurs. Elle a fait l'analyse du corpus bilingue (espagnol - français) en se servant de la méthode variationniste de Poplack sur les variables psychosociales comme des renseignements sur l'âge, la scolarisation, l'usage de la langue, la connaissance des deux langues, etc. Elle affirme que l'âge d'acquisition pourrait avoir une influence sur la production langagière bilingue car les alternances codiques sont plus nombreuses chez les adolescents que chez les adultes. Pour finir, elle souligne que les jeunes ont une attitude négative envers l'espagnol et ceci affectera sans doute la suivie de cette langue dans la prochaine génération.

Bencherif Nabila (2014) a consacré sa recherche à l'étude de l'alternance codique dans les conversations bilingues entre les étudiantes de médecine afin de savoir les raisons qui motivent ses locuteurs à pratiquer l'alternance français / Kabyle. Les étudiants de médecine ont été choisis parcequ'ils sont les plus confrontés à l'usage des deux langues car d'un côté ils se trouvent face à la langue Kabyle qui est leur langue maternelle et de l'autre côté face à la langue française comme langue d'enseignement qu'il faut maîtriser. Sa recherche se justifie par la situation sociolinguistique de la

société algérienne ou se mêlent surtout le français et le Kabyle.

Sa recherche est centré sur ce sujet parce que ce sont les deux langues les plus employées au sein de l'université. Selon elle, l'alternance codique est le passage dynamique d'une langue à l'autre dans une même interaction verbale par un même locuteur. Elle affirme que ces passages se produisent au niveau interphrastique ou intraphrastique et l'envisage comme la manifestation la plus fréquente de la communication bilingue ou multilingue. Dans sa recherche, elle s'est appuyée sur deux types d'approches qui sont les travaux de la sociolinguistique interactionnelle inspirée par John Gumperz et les travaux de l'ethnographie de la communication réalisée par Dell Hymes. Elle s'est aussi servie de l'approche conversationnelle pour l'analyse du corpus de conversation. Elle affirme que l'alternance de code est souvent considéré comme stratégie de communication chez les locuteurs bilingues et les étudiants de médecine possèdent le français et le Kabyle qui leur permettent d'être bilingues donc ils utilisent l'alternance codique comme stratégie de communication et non à cause de leur incompétence. Ainsi l'alternance codique est considérée comme le mode d'expression quotidien entre les locuteurs algériens car dans chaque société coexistent deux ou plusieurs langues en contact. Pour elle, la société algérienne est caractérisée par une diversité linguistique car le contact des langues est un événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose des problèmes. Elle ajoute que l'alternance codique est en rapport direct avec le bilinguisme parce qu'on ne peut pas parler d'une personne qui recourt à l'alternance de codes sans qu'il ne soit bilingue. Ensuite, elle fait la distinction entre l'alternance codique, le code mixing, l'emprunt et l'interférence qui sont des phénomènes qui résultent de contact de langues. De plus, elle dit qu'il n'est pas toujours aisé de séparer le code mixing du code switching car selon Gardner (1983):

«La distinction entre code switching et code mixing est difficile à comprendre puisque la définition du premier est donnée en terme psychologique et celle du deuxième en terme linguistique. Pour la méthodologie et la collecte des données, elle s'est servie des méthodes d'observation, d'enregistrement et de transcription des conversations enregistrées.

Elle s'est aussi servie de l'approche micro sociolinguistique qualitative

parce que le but de sa recherche était de comprendre et d'expliquer les usages alternatifs de la langue Kabyle et française dans les pratiques langagières des étudiants de Beaja. A travers sa recherche on découvre que l'alternance codique n'est pas utilisée par hasard par les locutrices mais est utilisée pour atteindre des objectifs bien précis. Le recours à la langue française est pour combler quelques lacunes comme les expressions techniques et difficiles dans la langue Kabyle. En addition, l'alternance codique est une stratégie de communication entre les étudiantes et non pas un signe d'incompétence de la part de ces locutrices.

Osuocha (2000) postule que nous ne pouvons pas nier le mélange de code, l'alternance codique et son développement au fil des années que ceux-ci a attiré l'attention des sociolinguistes, psycholinguistes et les anthropologistes. Ses recherches ont été faites concernant le comportement des alternés en basant son étude sur les principes linguistiques de Poplack et Gumperz sur l'alternance codique. L'enquête a été faite dans une école primaire à Iragbigi dans l'état d'Osun. L'observation a été faite sur 21 adultes et 32 élèves dans cette école où les deux langues (l'Anglais et le Yoruba) étaient enseignées. Selon lui, l'alternance codique se passe lorsque deux ou plusieurs langues se mettent en contact. Il opine que naturellement, les langues en contact s'influencent et ceci se fait par l'emprunt des expressions d'une langue à l'autre. Ensuite il fait la différence entre le code mixte et l'alternance codique. Il définit le code mixte comme un phénomène où deux codes ou deux langues sont utilisés pour un même message ou communication. (Essien1993) alors que l'alternance codique est un changement /alternance de code ou de variété linguistique dans un discours ou une conversation. Dans le code mixte, on trouve les éléments de la langue A et B dans la même langue. Par exemple: Moti consider gbogbo circumstances (J'ai considéré tous les circonstances).

Ensuite, il ajoute que l'alternance codique peut ne pas être intéressante lorsque le locuteur s'alterne d'une langue à l'autre pour des raisons de manque de compétence ou lorsqu'il ne sait pas comment transmettre les expressions d'une langue à l'autre. Selon Espinosa cité par Huerta (1978), l'alternance codique est l'une des caractéristiques des communautés bilingues depuis 1917. L'alternance codique se passe le plus souvent pendant les cours entre les professeurs et leurs élèves et presque 70 pour cent des professeurs pratiquent l'alternance codique du yoruba vers l'anglais. En

somme, il affirme que les adultes avouent une compréhension de l'alternance codique que les enfants observés.

Grebeschkova (2017) dans sa thèse propose que l'alternance codique est un phénomène linguistique qui est fréquent dans un environnement comme celui que l'on peut définir où au moins deux langues sont en contactes. Des personnes bi-/multilingues peuvent produire de multiples alternances codiques à l'intérieur d'une phrase comme entre deux phrases ou deux tours de conversations. Il affirme que l'une des préoccupations des chercheurs sociolinguistiques sur l'étude de l'alternance codique en particulier est la manière dont les données bilingues sont collectées. Labov postule que la linguistique doit chercher à étudier la langue parlée dans des conditions naturelles (Labov 1972:205). il affirme que pour cette raison, plusieurs études ont été axés sur l'alternance codique dans la communication orale de la vie réelle que dans les discours écrits. D'après lui, de différents modèles sont basés sur les considérations grammaticales, phonologiques et sociales. L'alternance codique n'est pas un phénomène uniquement à l'oral, mais elle existe à l'écrit. Les données utilisées dans sa recherche ont été recueillies lors d'une conférence et les notes bi-/multilingues prises au cours de cette conférence représentent un type de pratique écrite qui diffère à la fois des textes littéraires et de la communication écrite. A travers sa recherche, Il démontre que les locuteurs bilingues ou multilingues utilisent plusieurs langues non seulement pour communiquer des informations à quelqu'un, mais aussi pour noter quelques informations pour eux-mêmes. Une telle activité d'écriture peut être appelée écriture personnelle, parce qu'elle n'implique pas un lecteur externe mais uniquement son auteur. La description des données étaient basées sur les perspectives visuelles, pragmatiques et linguistiques. L'alternance des codes représente un outil que les étudiants utilisent habilement dans leurs écritures personnelles académique. Les raisons d'utilisation diffèrent d'un individu à l'autre et d'une société à l'autre. Cette recherche a placé l'alternance codique dans l'écriture personnelle académique sur la même ligne que l'alternance codique orale.

Adeniran (2017) dans son article intitulé « The Migration and Integration of Ejigbo Yoruba in Côte d'Ivoire » nous raconte l'histoire de l'intégration des ressortissants d'Ejigbo en Côte d'Ivoire. Selon lui le livre intitulé « Iwe - Itan Omo Yoruba » (1958) est obtenu du palais du roi des yorubas à (Abobo)

Abidjan en 2010 indiquait que vers la moitié des années 1950 on estimait 55,000 immigrants Nigériens vivant en Côte d'Ivoire. Après l'indépendance en 1960, le président Félix Houphouët-Boigny établit une loi qui favorisait les étrangers résidant en Côte d'Ivoire et ils étaient intégrés à la vie politique, sociale et économique du pays. Ces immigrants jouaient un rôle important dans le développement de la Côte d'Ivoire, mais de nos jours, ce n'est plus le cas, tout a changé selon ces immigrants qui vivent toujours en Côte d'Ivoire. Ils disent que la situation n'est plus la même avec celle du président Félix qui avait accordé la liberté de participer aux affaires du pays. Pour confirmer ces expressions, il tente de citer Kivisto & faist (2010: 56) depuis l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960 jusqu'au premier coup d'état en 1999, la Côte d'Ivoire était plus stable que d'autres pays de la région. A l'arrivée des immigrants en Côte d'Ivoire, ils étaient obligés d'apprendre le français abidjanais (français non standard) pour des raisons de communication avec d'autres personnes qui ne sont pas Yoruba. Le Yoruba devient alors une langue employée à la maison entre les membres de la famille et non une langue parlée dans les lieux publics. Ils trouvent le français important car ceci va faciliter les affaires et même l'obtention de la carte d'identité ivoirienne. Suite à cette intégration en 1969 un centre d'apprentissage de la langue française fut établi à Ejigbo, au Nigéria par les immigrants vivant en Côte d'Ivoire. Nous devons aussi noter qu'il est inscrit « Learn French for Better Tomorrow » à l'entrée du centre et ceci montre l'importance qu'ils accordent à cette langue malgré que l'anglais soit la langue officielle du Nigéria. A travers sa recherche, il accorde une importance aux entreprises de transport dans cette immigration car c'est grâce à elles que ces immigrants restent toujours en contact avec leur parents en leur envoyant de l'argent soit pour les projets ou pour la scolarisation des enfants fréquentant au Nigéria. Grâce à ces chauffeurs qui font des va et vient ont eu lieux des échanges de produire entre ces deux pays. La relation entre ces immigrants résidant en Côte d'Ivoire et les ivoiriens est aussi réciproque qu'elle a entraîné des mariages inter-ethniques. Pour conclure, il ajoute aussi que les contributions au développement d'Ejigbo par ces ressortissants à la « diaspora » est inestimable.

Ayant considéré toutes les recherches ci-dessus, nous le jugeons nécessaire de prendre en considération les raisons qui motivent dans le choix

des codes ou pourquoi le mélange des codes ou l'alternance codique intervient dans les conversations des personnes bilingues.

### **Méthodologie**

Cette recherche a pour but de présenter les motivations du choix des codes dans les interactions de ces ressortissants afin de savoir ce qui les motive à employer ou alterner le français dans leurs interactions. Nous avons adopté une démarche ethnographique pour la collecte de données pendant notre enquête à Ejigbo.

### **Entretiens**

Pendant notre séjour à Ejigbo, nous avons décidé d'avoir un entretien avec quelques personnes concernant l'alternance du yoruba au français dans leurs conversations. Dans nos entretiens, nous avons constaté que les participants pratiquent le mélange et l'alternance des codes sans se rendre compte.

### **Observation directe**

Notre enquête s'est tenue dans différents lieux de la ville d'Ejigbo sans que les locuteurs observés ne le sachent pour avoir des résultats fiables. Les acteurs n'ont pas été prévus avant le déroulement de l'observation. Ils n'ont pas aussi été conseillés sur la manière de se comporter ni la façon de parler ou ni les sujets qu'ils doivent aborder. Dans cette démarche, si les locuteurs étaient avertis auparavant l'observation aurait été biaisée, alors les locuteurs étaient libre dans leurs choix de langue, sujet à aborder et même de leur attitudes vis-à-vis des observateurs. Nous nous sommes servis des lieux comme le marché, les places publiques, les restaurants et les différents terminus des autobus en destination de la Côte d'Ivoire. Nous avons été au restaurant Gbagbo et royale car selon nos enquêtés se sont des restaurants ivoiriens situés à Ejigbo et même nommé après le président ivoirien Gbagbo. Au restaurant Gbagbo, il n'y avait pas assez de monde comme prévu parce que la plupart des habitants d'Ejigbo étaient partis à Abidjan pour la cérémonie du jour d'Ejigbo nommer « Ejigbo day ». Elle est une cérémonie annuelle assistée par sa Majesté, quelques uns de ces notables et certains ressortissants qui ont la capacité des dépenses effectuées pendant cette fête.

### **Observation semi direct**

Pour ce type d'observation, nous avons eu à solliciter auprès des chefs des gares pour demander la permission d'observer sans que les locuteurs observés ne le sachent. Pour cette démarche, nous avons passé assez de temps à la gare jusqu'à ce que certains passagers nous prennent pour des passagers en destination d'Abidjan comme eux. Cette méthode nous a aidé à recueillir des informations plus détaillées et nous avons même décidé d'emprunter l'autobus en destination d'Abidjan d'Ejigbo jusqu'à Ibadan où nous sommes descendus. A la gare, nous avons assisté à des interactions entre plusieurs locuteurs qui se servaient d'un mélange du Yoruba avec le français ou souvent même s'alternaient d'une langue à l'autre dans leurs conversations.

### **L'enregistrement**

Pour nos enregistrements, nous nous sommes servis d'un recorder MP3 pour enregistrer les conversations entre les locuteurs et les interlocuteurs sans qu'ils ne le sachent. Les conversations ont été enregistrées dans les conditions naturelles sans avoir été prévenu des termes ou sujets à aborder pendant la conversation.

En grosso modo, la méthodologie de notre recherche repose sur l'enquête, l'observation et l'enregistrement des conversations pour parvenir à entamer l'analyse des données en se focalisant sur les raisons qui motivent ces ressortissants à faire le mélange de code ou l'usage de l'alternance codique dans leurs conversations.

### **La théorie sociolinguistique interactionnelle de Gumperz**

Cette partie de notre recherche présente le cadre théorique dans lequel nous inscrivons notre recherche sur le code mixte et l'alternance codique des ressortissants d'Ejigbo de l'état d' Osun. Plusieurs approches peuvent être adoptées pour l'étude du code mixte et l'alternance codique mais nous avons décidé de retenir l'approche sociolinguistique interactionnelle de Gumperz (1989) car c'est une théorie qui s'articule autour de notre problématique qui est les raisons de motivations de choix de codes, leurs alternances et à quoi aspire le sujet parlant lors de la communication. Boukhelou (2014) affirme que la sociolinguistique interactionnelle est associée aux travaux de Gumperz

qui définit les objectifs de cette discipline d'une façon autonome. Gumperz se concentre principalement sur deux aspects dans ses études sociolinguistiques des interactions qui sont les stratégies interactionnelles (discursives) et l'identité sociale. En ce qui concerne l'identité sociale, le point de départ du travail est l'hétérogénéité de la société moderne et ceci est le cas de la ville d'Ejigbo où se mêlent divers langues et cultures. Cette diversité consiste en des identités sociales multiples qui sont établies et soutenues par le langage au moment de la communication, ce qui explique le rôle primordial des interactions et l'importance des analyses linguistiques. Gumperz dit que l'attribut sociolinguistique se justifie par le fait qu'afin de comprendre l'identité, il est nécessaire d'étudier la communication dans son contexte social. Ainsi, on arrive à expliquer l'influence réciproque entre les phénomènes linguistiques et sociaux (Gumperz 1989). Ensuite, Gumperz dans sa définition, rappelle le rôle de la compétence communicative venant compléter la compétence linguistique dans le sens où il ajoute aux règles linguistiques des règles sociales qui déterminent la façon dont le locuteur inter agit (Gumperz 1982). Selon lui, il est question de l'intention communicative qui guide le locuteur dans la formulation de ses énoncés dans le choix de ses mots, par exemple les termes d'adresse, le choix de modes verbaux, de l'intonation, etc. Par exemple demander une faveur exige de la politesse, le fait de persuader nécessite de la conviction et des arguments et la volonté de communiquer afin d'entretenir la conversation demande d'attirer l'attention et d'éveiller l'intérêt de l'interlocuteur. La politesse, la conviction et l'attention de l'autre ne peuvent être obtenues que par de moyens langagiers qui doivent être dévoilés et expliqués par le chercheur. En effet, l'environnement et l'identité des interlocuteurs influencent sur le choix des stratégies. En plus, la sociolinguistique interactionnelle a pour but de comprendre comment les interlocuteurs construisent ensemble le sens des interactions, qu'elles soient monolingues, bilingues ou plurilingues. Les travaux de Gumperz ont donné naissance à l'approche dite fonctionnelle ou situationnelle et plus tard à ce qu'il est convenu de considérer comme l'approche conversationnelle. Ces analyses s'inscrivent dans le cadre théorique de la sociolinguistique interactionnelle (Gumperz 1982, Gumperz et Hymes 1972). Parmi ces approches, nous avons choisi l'approche fonctionnelle parce que la plupart des locuteurs se servent du français ou du

yoruba pour réitérer un message, pour mettre l'emphase, pour répondre à l'énoncé de quelqu'un d'autre ou pour résumer une phrase qui est déjà exprimée soit en français ou en yoruba. Nous nous sommes servis aussi de la typologie de Shana Poplack pour l'analyse formelle des données recueillies lors de notre enquête à Ejigbo.

## Analyses

### 1. Emprunt spontané:

*To ba tie le ba emi na se orange monnaie gan là,.....*

Dans cette phrase, l'emprunt lexical "orange monnaie" est adapté dans la langue yoruba sans changer morphologiquement et phonologiquement.

*Wọn ni vingt cinq milles, se Ẹ wa se transfère ni?*

Dans cette phrase, l'emprunt lexical "vingt cinq mille et transfère" sont adaptés dans la langue yoruba sans changer morphologiquement et phonologiquement.

*Ki ni a feḗ se si bayi? Ki ni solution bayi?*

Ici l'emprunt lexical "solution" est adapté dans la langue yoruba sans changer morphologiquement et phonologiquement.

*Mo ti so fun pe to ba ti kunle to be maman, ti maman ba ti fi owo si yio wa.....*

Ici, «maman» est un emprunt lexical adapté dans la langue yoruba sans changer morphologiquement et phonologiquement.

*Baba, Baba mo fe lo to, n se orange monnaie. Baba n garder ticket mi, n se orange monnaie ti mo ba de ohun.*

Ici le verbe "garder" est un emprunt adapté à la langue yoruba sans changer morphologiquement et phonologiquement.

2. **L'emprunt établi ou intégré** : l'emprunt est intégré phonologiquement, morphologiquement et syntaxiquement conformé de façon évolutive à la langue réceptrice.

*Ti mo ba ti de Noué, emi yio pe enikan pe ko sendi re si mi, mo ni vingt milles, eni kan lo sendi re si mi*

Dans cette expression, nous avons ces phrases suivantes : emi yio pe enikan pe ko sendi re si mi (envoyer)

eni kan lo sendi re si mi (envoyer) ici, l'emprunt lexical " sendi" appartient à la langue anglaise, mais est intégré phonologiquement, morphologiquement et syntactiquement à la langue yoruba.

### 3. Les conjonctions de coordination comme code mixte chez les ejigbophones

Merin ni tiwa, donc ki n ma ma wa iwaku wa ti mo ba de ohun.

Dans cette phrase, " donc" est une conjonction de coordination qui relie la première phrase yoruba à la deuxième.

Awon eleyi eti ko iye won so toto, eti so iye awon eru yi fun wa, eleyi quinze milles, eleyi dix-sept milles, eleyi vingt cinq milles, donc e siro gbogbo e .....

Dans cette phrase la conjonction " donc " relie une phrase à l'autre.

Won ni ki won ra sẹmo wa, awoṣṣon yio fun woṣṣon lowo et puis maintenant elle dit elle n' a pas d'argent, won ni ko sowo.

Dans cette phrase, la conjonction " et" relie une phrase yoruba à une phrase française.

Mo ti so fun pe to ba ti kunle to be maman, ti maman ba ti fi owo si yio wa mais ti maman o ba fi owo si ko ni wa.....

Dans cette phrase, " mais" est une conjonction de coordination qui relie la première phrase à la deuxième phrase.

Mo ti so fun pe to ba ti kunle to be maman, ti maman ba ti fi owo si yio wa mais ti maman o ba fi owo si ko ni wa. Faut partir voir maman et puis tu vas parler avec maman.( Va voir maman et en parle avec elle).

Ici la conjonction " et " relie deux phrases françaises dans un même énoncé.

4. La locution conjonctive "parceque" dans les conversations mixtes de nos enregistrements. La conjonction " parce que" est une locution conjonctive de subordination et elle répond à la question " pourquoi".

Awon eleyi eti ko iye won so toto, eti so iye awon eru yi fun wa, eleyi quinze milles, eleyi dix-sept milles, eleyi vingt cinq milles, donc e siro gbogbo e parce que o wa papo, e siro gbogbo e, quinze milles, dix-sept milles, vingt-cinq milles, o je elo?

La locution conjonctive " parce que" introduite dans une phrase yoruba donne la raison pour laquelle le calcul des sommes des bagages doivent être ensemble.

.....Mo wa ni online ni to ri yin, c'est réseau, (c'est le réseau) o da ki ni ki a se bayi? Won o fe gbe pa pa, eni too ba ti lo won o fe gbe eru won parce que won fi awon ti wonja le ni last week won wa.....

La locution conjonctive" parce que" exprime la raison pourquoi ils ne veulent pas prendre la marchandise.

Mori déodorant kan ni be

Coli melo ni eru yen?

A pari coffre yen loni

Ko àwon nkan yen si inu oko en même temps.

Akowe fun mi ni marquer

Tani o ko marquer sowo?

O kabuku, wa ma pe emi ma contrôler ile.

Dans cette conversation, on trouve les mots comme déodorant, Coli, coffre, en même temps, marquer, contrôler qui sont des mots appartenant à langue française mais apparaissent dans la langue yoruba.

Nibo lo ti fe se orange monnaie? ni à Noué. Dans cette phrase, on constate l'insertion d'un segment français " orange monnaie" qui est une terminologie financier apparaissant dans une phrase yoruba.

Pour finir, nous avons d'autres terminologies financiers et même des terminologies anglaises qui apparaissent dans les conversations enregistrées et il ne s'agit pas seulement du code mixte ou l'alternance codique yoruba français / français yoruba mais même aussi de l'anglais.

Analyse fonctionnelle de l'alternance codique.

### 1. La fonction de citation / discours rapporté

L'alternance codique apparait, parfois comme une citation ou comme un discours rapporté. Cette citation dite dans une langue différente de la langue de départ permet au locuteur de se distancer du contenu de la citation.

won ni ki won ra semo wa, awon yio fun won lowo et puis maintenant elle dit elle n'a pas d'argent, won ni ko sowo.

Cette phrase est la parole d'une personne qui est rapportée par une autre personne qui ne faisait pas partir du discours.

Won ni awon fe gbe ni vingt cinq milles franc, cinquante milles ni won so tele, won o ti e ni awon o gbe rara parce que oja ni, ohun fatiguer won lona. A ba yin bebe ni won fi wipe awon yio gbe ni vingt cinq milles, donc tu dis quoi?"

Dans ce discours, la locutrice explique à l'interlocuteur la raison pour laquelle le prix de ses bagages s'élève à vingt cinq mille FCFA. Ceci est un discours rapporté aussi. Le mot yoruba qui montre ici que le discours est rapporté est « won ni ».

## 2. La fonction de désignation

L'alternance codique n'a pas de relation ni avec le contenu du message, ni avec l'engagement du locuteur envers la parole proférée. Dans ce cas, elle sert à adresser le message à une tierce personne, parmi plusieurs interlocuteurs présents.

Tu sais que c'est deux tes bagages, voilà, ( tu sais que tes bagages sont deux) oruko ti yato bayen donc que won le so pe awon ko ni won ko."

Ce message s'adressait à une tierce personne parmi plusieurs interlocuteurs qui étaient présent à la gare.

## 3. La fonction d'interjection

Un locuteur peut proférer une interjection dans n'importe quelle langue, mais la fonction de cette interjection est de montrer les sentiments exprimés par le locuteur. Ici l'alternance codique sert à marquer une interjection ou un élément phatique.

Ha! Mi o pe ndi ko bayi ri, won ti wa ni online, won ti connecter. Allo! Boda mi, ekaro, mais a ti oni lati n duro de yin pe ki e connecter, ki a fi bayin soro, a ti wa ni di moto eru yin. Won ni awon fe gbe ni vingt cinq milles franc, cinquante milles ni won so tele, won o ti e ni awon o gbe rara parce que oja ni, ohun fatiguer won lona. A ba yin bebe ni won fi wipe awon yio gbe ni vingt cinq milles, donc tu dis quoi? A bi kin pe won directement ni? Nisi ni won yio ri message, won oni pe. Il est venu en ligne, Oui il est déjà en ligne. Mo pe mo ni ki e bami soro, vingt cinq milles ni won ni awon yio gbe jale, donc on fait quoi? (donc qu'est ce qu'on fait) Mo wa ni online ni to ri yin, c'est réseau, o da ki ni ki a se bayi? Won o fe gbe pa pa, eni too ba ti lo won o fe gbe eru won parce que won fi awon ti won ja le ni last week won wa.

Cette phrase nous indique les sentiments du locuteur qui exprime du regret pour avoir rendu service à cette personne.

Hmmmm! n ti mo fe ki eyin so ni yen. Cette phrase nous montre son intention concernant le service rendu au propriétaire du bagage.

#### 4. La fonction de réitération

Il est assez fréquent de trouver qu'un message dit d'abord quand une langue est répétée dans une autre. En fait, cet enchaînement de deux segments synonymes pourrait être une représentation stylistique et notamment caractéristique de l'alternance codique.

Faut leur dit, ou on voulait me frapper là, tu veux qu'on n'a qu'a me boté ici (tu veux qu'on me frappe ici). J'ai pas la force, (je n'ai pas la force) mi lagbara. Tu as l'argent pour payer là bà?"

« Mi l'agbara » cette phrase est une répétition du message qui est dit en français mais répéter en Yoruba pour réitérer le message.

Won ni ki won ra semo wa, awon yio fun won lowo et puis maintenant elle dit elle n'a pas d'argent, won ni ko sowo.

« Elle n'a pas d'argent » dans cette phrase est répété en yoruba par « won ni ko sowo » pour réitérer le message déjà dit en français.

#### 5. La Fonction de modalisation d'un message

En effet, John Gumperz propose un autre type d'alternance codique qu'il considère comme important et dont la fonction est la « modalisation d'un message » Il s'agit de traduire une prise de position du locuteur sur l'importance relative des informations qu'il transmet dans son message.

A fe ba won gbe eru, se awa na ni ki a tun ma se transfère nibi bayi ni ? C'est qu'elle histoire ça? E pe won nìsi, e pe won oo nibe lawa oo. Ati da ra wa lohun.

Cette phrase nous montre l'intention du locuteur et sa prise de position concernant la discussion du prix de bagage.

#### 6. La Fonction de personnalisation versus objectivation

Cette fonction, selon Gumperz, regroupe plusieurs éléments. L'alternance codique peut être réalisée pour contester une affirmation et la rectifier ou pour s'impliquer ou ne pas s'impliquer dans le message produit (soit pour parler de lui - même, soit pour parler du groupe). L'implication du locuteur se réalise par un discours où domine le pronom personnel sujet « je » ou le pronom tonique « moi ».

Je t'ai dit quoi, attends je vais finir de parler, si elle donne pas l'argent là, ( si elle ne donne pas l'argent là) moi aussi je vais pas lui donner semo là. ( moi

aussi je ne vais pas lui donner le semo là). Est - ce tu me connais? Mo so fun won ki won to ra, moi je savais, je t'ai dit le jour là, emi ti so fun won.

Dans ce discours, on constate que le « je et moi » domine la conversation montrant la personnalisation du sujet parlant. Le « je » et « moi » sont même exprimés en langue yoruba par « Mo » et « emi » toujours exprimant la personnalisation.

#### **7. La suppression du (ne) de la négation dans les conversations.**

En observant nos enregistrements, nous remarquons que les locuteurs et les interlocuteurs ont tendance de ne pas prononcé le (ne ) de la négation. Nous avançons quelques exemples qui montrent ce phénomène répétitif dans nos conversations enregistrées.

- \* « J'ai pas la force » au lieu de Je n'ai pas la force
- \* « Je t'ai dit quoi, attends je vais finir de parler, si elle donne pas l'argent là (si elle ne donne pas l'argent là).
- \* « Moi aussi je vais pas lui donner semo là. ( Moi aussi, je ne vais pas lui donner le semo là).
- \* Nene dit si elle se lave pas, elle va pas manger.( Nene dit si elle ne se lave pas elle ne va pas manger)
- \* Pour moi c'est vingt, pour toi c'est deux, c'est pas lui qui va venir prendre,( ce n'est pas qui va venir prendre).

#### **8. L'alternance codique comme résumé**

L'alternance codique sert à résumer un discours ou une expression déjà dite dans une langue française en langue yoruba. (vice versa) Exemples de ces expressions se trouvent dans cette conversation la locutrice qui dit :

Il Faut leur dire, ou on voulait me frapper là, tu veux qu'on n'a qu'a me boté ici (tu veux qu'on me frappe ici). J'ai pas la force,(je n'ai pas la force) mi lagbara. Tu as l'argent pour payer là bà?

« Mi lagbara » dans cette expression résume tout ce qui a été déjà dit.

#### **Un autre exemple est celui-ci :**

Eyan ni ko ra semo meji, osi ra eyo kan, attends emi o so bayen, ka ni emi ni, écoute moi d'abord, wa ni ko sowo kan kan lowo mi ma, c'est tout". «C'est tout » cette expression résume tout son explication du début à la fin.

## 9. Afficher son appartenance

L'alternance codique à Ejigbo est utilisée comme un moyen d'afficher son appartenance au pays francophone dans la communauté d'Ejigbo. Ceci se voit dans notre entretien avec madame Raji qui affirme que le mot "bébé" s'entend partout dans la ville lorsqu'il sagit de demander après l'enfant dans une salutation comme, « bébé re nko? » traduire par « et ton enfant? ».

### Conclusion

La ville d'Ejigbo par son origine comme toutes autres villes nigérianes n'est jamais une ville francophone. Elle a été toujours une ville yoruba qui regroupe divers langues qui sont parlées au sein de la ville, au fait que le français est parlé dans les rues d'Ejigbo est dû à des sorties hors du Nigéria envers les pays francophone et notamment en Côte d'Ivoire pour des raisons économiques.

S'appuyant sur le caractère bilingue et l'enregistrement des conversations naturelles entre ces ressortissants d'Ejigbo de l'état d'Osun, cette recherche a permis de décrire et d'analyser la présence du français en se focalisant sur le code mixte et l'alternance codique dans leurs conversations. Pour notre part, l'ambition qui nous animait était d'apporter de réponse à des questions fondamentales qui se posaient à nous à savoir ce qui les motivent dans le choix des codes à employer dans leurs interactions, les raisons pour l'alternance du français au yoruba dans leurs interactions, le lieu d'acquisition du français et la fréquence de son emploi dans leur interaction. A travers notre recherche, nous avons constaté que ces ressortissants emploient le français dans leur interaction pour afficher leurs appartenances comme les personnes ayant vécu dans un pays francophone ou l'autre ou même des personnes à peine venant de la diaspora. L'alternance codique est une stratégie adoptée par ces ressortissants venant de la Côte d'Ivoire pour des raisons d'incompétence dans la langue yoruba et pour rendre la communication facile entre eux. Ensuite, nous avons constaté aussi que les jeunes s'adonnent plus au code mixte et à l'alternance codique que les adultes. Pendant notre enquête, la majorité de ces ressortissants atteste avoir apprendre le français hors du Nigéria et sans avoir été à l'école. En plus, le français est toujours fréquent quelques soit la durée ou la longueur des conversations et la langue dominante de la ville reste le yoruba qui est parlé

par les habitants. D'une manière générale, l'analyse des données qualitatives tirées de nos enregistrements montre que le français est alterné au yoruba parlé à Ejigbo. Ce français alterné au yoruba peut être divisé en français standard, français non-standard, français populaire d'Abidjan et le français argotique. C'est seulement une minorité de ces ressortissants qui s'exprime en français standard. De plus, cette analyse a permis de mettre en évidence les différentes manifestations du code mixte et de l'alternance codique chez ces ressortissants d'Ejigbo en montrant la manifestation du mélange de trois codes à l'intérieur d'une même phrase ou interaction. Ces ressortissants mélangent le yoruba, le français et l'anglais dans une même conversation, nous avons aussi pris la photo d'un panneau où c'est inscrit « Oba Abidjan street » et le reste des exemples se trouvent dans la transcription de nos enregistrements.

En effet, les données recueillies et les photos prises pendant notre enquête à Ejigbo ont été notre preuve pour confirmer que le code mixte et l'alternance codique employées par les ressortissants d'Ejigbo peuvent être conçues comme une stratégie de communication efficace.

### Références

- Adebusuyi Adeniran. 2017. The migration and integration of ejigbo yoruba in cote d ivoire. *Nordic journal of African studies* , Obafemi Awolowo University , Nigéria. 26(2) 144 - 157 Obafemi Awolowo University , Nigéria.
- Adesina Yusuf & Adebayo.P.F. 2009. Yoruba traders in côte d'ivoire : a study of the role migrant settlers in the process of economics. *An international multidisciplinary journal*. Ethiopia.
- Ali Bencherif M.Z.2009. Alternance codique arabe dialectal/ français dans les conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non immigrés. Thèse de doctorate en sciences du langage, Université de Tlemcen
- Ambroise Q.2007. Les parlers mixtes en Afrique francophones Subsaharienne. Université de Province et UMR. 6039
- Bencherif Nabila. 2014. Étude sociolinguistique des pratiques langagières des étudiantes de médecine de l'université de Bejaia 2014. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master.

- Benmakhlouf Soumia. 2013. L'alternance codique dans la chanson du rap en Algérie. Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme DE MASTER, Université Mohamed Khider BISKRA
- Dreyfus, M. & Juillard, C. 2005. Le plurilinguisme au Sénégal. Langues et identités en devenir. Editions Karthala. Paris.
- Dubois. J et all 2002, Dictionnaire de linguistiques, Larousse.
- Frédéric Anciaux 2013. Alternance et mélanges codique dans les interactions didactiques au Antilles et en Guyane françaises . Université des Antilles - Guyane, 2013 tel 01612728
- GunperzJohn, 1989b. Engager la conversation. introduction à la sociolinguistique interactionnelle. Edition Minuit, Paris.
- LAFAGE, Suzanne. « Hybridation et français des rues à Abidjan, dans Queffélec, A. (éd.), Alternances codiques et français parlé en Afrique, Publications de l'Université de Provence, 279-291, Aix-en-Provence
- GunperzJohn, 1989b. Engager la conversation. introduction à la sociolinguistique interactionnelle. Edition Minuit, Paris.
- Grebeshola Oglia. 2017. Written code- switching in the notes of second language learner's in bilingual classroom environments. Université de Lyon <NNT: 2017LYSE 2022> <tel - 01628221> .
- Jessica P. 1995. L'alternance codique dans le discours bilingue espagnole français à montreal. Université de Montréal
- Juillard. C. 1995. Sociolinguistique urbaine: la vie des langues à Ziguinchor (Sénégal). CNRS éditions. Paris.
- LAFAGE, Suzanne. « Hybridation et français des rues à Abidjan, dans Queffélec, A. (éd.), Alternances codiques et français parlé en Afrique, Publications de l'Université de Provence, 279-291, Aix-en-Provence
- Moussa A. 2016. Contact de langues et alternances codique Sängo - français à bangui. Université Nice Sophia Antipolis, Français. NNT: 2016 NICE 2001 tel - 01321279.
- Jessica P. 1995. L'alternance codique dans le discours bilingue espagnole - français à montreal. Université de Montréal,
- Juillard. C. 1995. Sociolinguistique urbaine: la vie des langues à Ziguinchor (Sénégal). CNRS éditions. Paris.

- Ilupeju A .M. 2011. Le français en contact avec les langues africaines: le cas D'EJIGBO une ville anglophone ou le français est la deuxième langue de communication après le yoruba. Synergies Afrique centrale et de l'Ouest no 4 pp 15 - 24
- Iyiola A.D. 2020 Code - switching, code mixing and code conflicting in abeni by tunde kelani. Kiu journal of humanities ISSN 2415;0843;5(4): 169–174
- LAFAGE, Suzanne. « Hybridation et français des rues à Abidjan, dans Queffélec, A. (éd.), Alternances codiques et français parlé en Afrique, Publications de l'Université de Provence, 279-291, Aix-en-Provence
- Moussa A. 2016. Contact de langues et alternances codique Sängo - français à bangui. Université Nice Sophia Antipolis, Français. NNT: 2016 NICE 2001 tel - 01321279.
- Mabule.D.R. 2015. What is this? is it code switching, code mixing or language alternating? Journal of educational and social research. ISSN 2239 - 978X , ISSN 2240 -0524. Vol 5 no1 pp 339 - 350.
- Osuocha Blessing. 2000. Bilingualism and code mixing in language use. University of Ibada